ABONNEMENTS | Road of Huitropher

> 14.00; > 37.00; > 52.00 > 22.00; > 42.00; > 52.00

REDACTION : ANNONCES | FOURAIX : 71, Grands Fine. TR. 24 of 1988. Enter, 1988.
ABONNEMENTS | TOURCOING : 33, run Garant, Thick. 22, Chipman persons of 1986.



Comment cela s'était-il fait? Comment cel mour, ausi qu'une fleur hâtive d'avril, vait-il éclos en elle? Le petit cœur naif de falviua l'ignorait.

Comment cela s'était-il lait l' Comment cet mour, aiusi qu'une fleur hâtive d'avril, vantèil éclos en elle? Le petit cœur naif de falviua l'ignorait.

Elle avant véeu jusqu'à ce jour insoudeuse et calme. A l'entrée de la petite ville, cle habitait, avec a mère, veuve, vielle et porlagre, nue maison humble et morne, maison toujours la soupe fumait dans les assietes et toujours le cidre blond moussait dans les verres. Pendant la journée, elle travaillet. Un hôtelier du pays l'avait prise comme servante. Il ne la payait guère, maisonielques écus tombant régulièrement à la du mois, cela permet de vivre et d'espérer Le soir, elle revenait chez elle, retrouvelle, le petit lit de sa jeunesse où l'on dort est obne sommetis entre les draps blancs. Som horizon se bornait à ce modeste décor. Elle n'imaginait pas que la tristesse phi toubler le cours d'une vie si paisible. Or, aux premiers jours du printempa, une loutique s'ouvrit, une boutique de coiffeur res moderne. Cette nouveauté révolutionna le pays. Les hommes se pressèrent chez le nouveau barbier. Les commères s'arrêtèrent devant sa vitrine, admirant les flacons odre harmonieux. Et quand elles aperevaient M. Anthime, le coiffeur lui-même, aux le pas de sa porte, elles murmuraient avec des clignements d'yeux:

— Il est bien gentil, le p'ut gars!

Tous les natins, en se rendant à son travil, Malvuna passait devant la boucque. Comme les autres, elle contempla cette suntité devant lue, verte avec des filets or. Miss plus que personne elle conqui une hinitation respectueuse pour le propriétaire une telle maison. Parce qu'il venat, diaiton, d'une grande ville, il lui semblait une autre race, superienre à la sienne. Et less il avait de si beanx yeux noire, des actuers de fidens! Malvins en fut saise, chaque jour s'en trouble augmentait davant que, Rielitôt cile dut se l'avouer, elle qui, à auchuit ans, n'avait jamais nimé personne, de crime de de figeon, son achalandage de la cette d'alleure le devant lue, le verte de la gionnée, le unité devant la porte du joir fieur, pl

voyageur, un matin qu'elle le servait, it la taille. Mo

rit la taille. Ma voltée contre ces privautés légères. Mais ¿ jourla, elle pensait auf et ant à M. An-nine qu'elle en fut jalouse pour lui. Elle itla le voyageur. C'était un vieux client de lotel. Le patron mit à la porte Malvina. Jeane fille revint chez elle les yeux ougis, mais presque consolée en songeant ugis, mais presque consolee en songeant celle aurait des journées entières, pour rette, celui qu'elle aimait. Elle cacha lonc vérité à sa mère, passa des heures aux virions de la boutique verte, surveillant, porte du coifieur, espérant elle ne savait

Hélas! M. Authime ne semblait même pas oir! La nuit, nevreuse dans son lit tiède, pleurait.

La fin du mois de mai arriva. La mère de calvina, ne se doutant de rien, éclama argent habituel. La jeune fille rougit et fibutia;

argent habituel. La jeune fille rougit et bibutia:

— Je te l'apporterar demain.

— Je te l'apporterar demain.

Jesqu'au matin, les regards fixés dans ombre, elle chercha comment se procurer le somme. Mais à l'aurore, a figure illuminée d'une grande joie, elle s'échappa de la maison. Dans les petites villes, les bourques ouvrent de bonne heure. M. Anthime decrochait les volets de sa devanture quand il vit une jeune fille s'avancer vers lui.

— Je voudrais vous parier, jut Malvina Surpris, le jeune homme la fit entre dans a beutique eucove déserte, ofint une hause et attendit. Elle reprit, herchant ses au és:

— Excusez-moi... J'ai besoin de cinquante ranes aujourd'hui ucènc... et v'ai pensé que ous pourriez peut-être me les procurer.

— Comment's question m'achete, mes chemit pas.

nant paa. -- Voici, Voulez-vous m'acheter mes che-

oux?

Il regarda le front de la jeune fille dont le coiffe blaische serrait étroitement les upes, ue laisant apercevoir de haque té qu'un mince filet blond. Il ricana

Vos cheveux! En avez vous seulement? Tour toute réponse, elle arracha la coffe, et sur ses épaules coula en ondes épaisses, rayonnantes, un fot d'or. Ce fot lumineux et charmant lui descendait jusqu'aux reins. On aurait dit qu'elle aliait s'er vetir out ntière. Authime cessa de sourire. Il voua

hanchement:

Mais, wademosselle, vos cheveux valent pour le moins... le double de re que

En ce cas, conpez-en la moitié, voulez-

- En ce cas, coupez-en la moitié, voulez-vous? It nit oul de lu tête, saisit des ciseaux.

Il fit oul de la tête, salsit des ciseaux.

Mais ses doigts tremblaient.

— Allex, dit-elle, il le fant, j en ai besoin!

De longues mêches, souples et tièdes, restrect entre es mains au jeune homme.

— Cela suffië, murmurat-il.

Malvina tordit ce jui lui restait de sa caevelure et, pour cacher le desastre, epissa coiffe blanche. Quelques instants, ils estirent face à face, également émus. Phis, lrusquement, elle prit l'arvent qu'on lui cilitait et s'eniuit. Et le jeune homme, muet, munobile, pressant entre ses doigts frémissants cette blondeur ui semblait d'vante eucore, centaft un smour inattendu, un amour impérieux et vivace, fleurir dans son ceur.

La joune fille ne trouva, le mois suivant, que de rares journées à faire. A aes heures de loisir, elle continuait à épier Anthime. Mais la première fois qu'elle n'arrêta devant que la regardaft. Elle se sauva, comme prie l'ante. Queloues jour après, pas sant dans la rue, elle le vit, debout à sa porte, qui la suivait des peux et souriait.

BILLET PARISIEN

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 27 DÉCEMBRE (Minuit). La Conférence des Ambassadeurs a examiné aujourd'hui la question des amments de l'Allenagne. On sait que les enquêtes auxquelles s'est livn'e, de l'autre côté du Rhin, la Commission militaire interalliée, ont révêlé un état de choses qu'un expert militaire dont les avis ont été portés devant l'arcopage des ambassadeurs, a pu qualifier d'inquiétant

La situation est inquiétante, en effet. Les inves La situation est inquietante, en essent les irres-tigations de nos contrôleurs militaires n'ont-elles pas fait découvrir, dans un faubourg de Berlin, un dépêt de 40,000 ébauches de mitrailleuses à 40,000 nitrailleuses, quand l'article 164 du traité de Versaillez, ne tolère l'existence dans l'encien empire des Hohenzollern que de 2,000 sutrail-leuses environ !

leuses environ!

Le fait que nous venons de citer est un exem-ple tipique des efforts sourrois accomplis par l'Allemagne pour se libérer des obligations qui lui sont impoées.

cretemquie pour se, unever aes outgators qu'il tui sont imposées.

Devent ces infractions répétées au traité, quel parti les Alliés allaient-ils prendre pour résoudre la question de Cologne? L'évacuation devenait impossible, puisqu'elle est liée à l'exécution du traité; aussi la Conférence des Ambassadeurs a-t-elle décidé que cette évacuation n'aurait pas lieu le 10 jarvier. C'est là le résultat le plus clair de la délibération de ce matin.

Donc, accord de fait à la Conférence des Ambassadeurs. Est-ce à dire qu'il y ait également accord sur les principes? Malheureussement, on ne saurait affirmer qu'il en est bien ainsi. Si tout le monde est d'avis de ne pes quitter Cologne le 10 jarvier, les raisons que l'en propose de donner pour justifier cette attitude vàrient d'une nation à l'autre.

Nous sonimes, quant à nous, décidés à obtenir

à l'autre.

Nous sommes, quant à nous, décidés à obtenir l'exécution intégrale des clauses de l'acte de Versailles relatives au désarmement; or, nous pensons que ces clauses ne seront observées qu'antant que les infractions qui y seront faites seront suivies de sanctions. Done, l'évacuation de Cologne ne sera possible que du jour où des rapports favorables. possore que au peur ou acs rappora javoraotes nous seront transmis par les experts militaires. Le Gouvernement français qui, il y a encore peu de temps, semblait hésiter à prendre ce parti, s'y est déterminé lorsque le péril des armements allemands lui a été démontré. On doit se féliciter d'un changement où le général Nollet, ministre

d'un changement ou le general rvouet, minure de la Guerre, n'a pout-être pas été étranger.

Nos alliés britanniques, tout en nous donnant partiellement satisfaction, no semblent pas vouloir acceptes une thèse dont ils redoutent les conséquences. Ils cherchent à nous fairs acoppier un compromis où la politique de sanctions et la polit tique de conciliation seraient ingénieusement com-binées. Ces divergences de vues expliquent que la rédaction de la note qui sera envoyée à l'Allemagne a été ajournée à mercredi.

LES CHANGES

Vendredi Livre... 87.29 87 32 Dollar .. 18.545 18.53 Belgique. '92.925 91.175

L'Œuvre de la Sainte-Enfance

Rone, 27 décembre, — Le Pape a reçu Mgr Mep, directeur de la Sainte-Enfance, auquel il a exprimé sa satisfaction pour les progrès constants de l'œuvre dont les re-cettes en deux ans sont pussées de sept à onze millions.

Elle pressa le pas et n'osa plus approcher de la boutique.

— Il se moque de mot, pensait-elle!

Et Malvina, plus malheureuse que jamans, s. dèsespérait de n'avoir plus même la joie de surprendre de loin la silhoutette de celui qu'elle aimait. Pourtant la fin du mois approchait. Ce qu'elle avait gagné ne suffisait pas Il lui fallait trouver de l'argent de nouvean.

pas Il lui fallait trouver de l'argent de nouvean.

—Ma foi, taut pis! fit-elle, je vais retourner chez lui. Il me domera bien cinquante france necore des cheveux qui me restent.

Un autre espoir d'ailleurs la poussait chiu que son cœur désirait. Anssi, dès le matin, elle poussa la porte du coifieur « résolument lui expliqua ce qu'elle voulait. Mais M. Anthime, ette fois, ne sourit pas. Il demanda, hésitaut :

— Vous y tene beaucoup?

— Oui, j'y tiens!

Elle retra sa coifie et s'assit, prête pour le denier sacrifice de sa beauté. Il prit des ciscaux, mais de nouveau ses mains tremblerent devant le sacriège qu'il allait commettre.

Heler! dit Malvina.

Mais lui ne se pressait pas et songeait. Il sobgeait que Malvina était jolie et que, depuis leur première rencontre, elle lui semblait plus jolle encore. Il songeait que cette en nile, hier inconnue, hier passante lugitive, il l'aimait de toutes les forces de son être. Il songeait qu'elle aussi devait l'aimer et qu'il suffrait de bien peu ce chose, d'un simple mot peut-tre, pour qu'ils fussent heureux l'un et l'autre, Ce mot, allait-il le prononcer!...

— Dépéchez-vous, ordonna-t-elic.

Sans savoir ce qu'il faisait, il obeit. Les dernières mêches d'or fluide tombérent. Elle e leva. Allez! dit Malvina.

Pace à face encore une fois, ils se regadèrent. Elle souriait, un aven, semblait-il, au bord des lèvres. Mais lui, brusquement, se détourna. Maintenant que Malvina n'avait plus de cheveux, elle iui paraissat

n'avant pius de chèveux, elle un paraissent laide tout à coup... il ne l'aimait plus. Hélas! elle lut sa pensée dans son regard, .. rougissante, remit sa coite. Elle pouvait s'enfuir pour toujours les ciseaux, en mutilant la chèvelure merveil-lesse, avaient également mutifé leur bon-

ROGER REGIS.

Noël chez le général Gouraud

UN GROUPE D'ENFANTS AYANT ASSISTE A CETTE FETE

Dans les grands salons du gouvernement militaire de Paris, aux Invalides, le général Gourand a reçu les 1.500 enfants des officiers, sous-officiers et soldats de la garnison, pour lesquels étaient installés des arbres de Noël: 750 enfants ont été reçus le matin, à 10 heures et 750 autres l'après-midi, à 16 heures.

L'ARMÉE ALLEMANDE

UN RAPPORT DU GÉNÉRAL NOLLET

« LA POSSIBILITE D'UNE GUERRE N'A PAS CESSÉ D'ETRE-ENVISAGE E PAR L'ALLEMAGNE. » « LES FORCES MILITAIRES ORGANISEES DU REICH SONT DES MAINTENANT SUPERIEURES À CELLES AUTO-RISÉES PAR LE TRAITÉ DE PAIX. »

L'éciair » publie un rapport du général Nollet, sur l'armée allmande, daté du 24 avril 1924, et alors que le ministre de la Genera extuel état président de la Commission militaire interalliée de contrôle en Alle-

divers comptes rendus et renseignements, qui rous out été transmis précédemment sur l'effor-lair par le Reich en vue de se reconstituer mili-



LE GENERAL NOLLET

aujourd'hui dans le cadre ancies. Mais es se réorganisant, l'Allemagne se réorganise sur des bases neuvelles; la manière dont ele instruit le jeunesse et écut elle constitue ses réserves le mentre ciairement, et il n'est pas interdit de penser qu'élle suvisage pour l'avenir un système militaire différent du système passé. En tout cas, un fait est certain, que les Altamands eux-mêmes proclament: les forces militaires erganisées du Reich sent des maintenant appérieures à colles autorisées par le traité de paix, dent les stipulations conscramt le commandement et les réserves n'ent pas été observées.

mandement et res reserves.

Mais l'étude des caractéristiques de l'organisation nouvelle fait ressorbir que l'ossature de l'ancienne organisation a été conservée dans toute l'ampeur compatible avec les dispositions essentielles des clauses militaires du traité-de

paix.

Par allieurs, de nembreux renseignements sent
parvenus à la Commission militaire internitée de
centrele, principalement depnis 1923, d'après lesqueis-le gouvernement allemant ne vellie pas
l'application stricte des lele use-mentionnées,
notamment en ce qui concèrne la préparation de
réserves, soit par la reichaueler et la police militaire (chatzpolizel), soit par des associations
diversas.

Une courte séance au Sénat

Ces deux questions sont ensuite examinées

enccessivement, dans le rapport, cu cher-chant à déterminer les buts poursuivis par le gonvernement allemand. L'ALLEMAGNE ENVISAGE LA POSSIBILITÉ D'UNE GUERRE

L'article 45 de la nouvelle Con mande contient il Caspositon euivante:

« La déclaration de guerre et la conclusion de
la paix out jieu par ioi un Reich. »

La possibilité d'une guerre n'a donc pas cessé
d'être envisagée par l'Allemagne.

LE HAUT-COMMANDEMENT

Les attributions nouvelles du « Directeur » de l'armée ont été fisées par décret en date du 11 août, 1920.
Par te décret, le chef de la direction de l'armée est devenu un véritable agenéralisaime » disposant des mêmes auxiliaires de commundament due l'empereur, à savoir:

1º Un bureau du personnel, analogue à l'ancien cabine militaire:
2º Un département sécommé Truppenant, dans leque às truvent actuellement reconstituées les principales sections du Grand Etat-Major, dissons en 1919.

3º Les inspections permanents d'armes, qui sont en mête temps directions d'armes, qui sont en mête temps directions d'armes, qui sont en mête temps directions d'armes,

onstitution du grand état-major, men

La reconstitution du grand etat-major, men-tienneà 2.º, s'est effectuée progressivement, au cours des années 1920, 1921 et 1922. Les cadres en officiers brevetés (generalsta-bler) ent été rapidement recomplétés. Ils attei-guest maintenant les offectifs d'avant-guerre. L'instruction de ces officiers est assurée dans des conditions analogues à celles d'avant-guerre (mêmes examens, mêmes stages, 7, «cours de Wehrkreis» au lieu de 2, Kriegs-Akademien).

Wehrkreis » au lieu de 2, Kriegs-Akademien).

LE RESEAU FERRÉ MILITAIRE

Malgré les efforts de la Commission et les
injenctions des geuvernements alliés, l'organisation militaire du réseau terré a été maintenue,
comme avant la guerre.

La Commission n'a même pas pu chtenir que
le réglement sur les transports militaires fêt mis
en harmonie avec les clauses militaires de traité
de paix, notamment en ce qui concerne les opérations de mobilisation.

OORPS DE TROUPES DE L'ARMÉE

The doups de troupes de l'armée actuelle conreveut los diameusement les traditions des corps
ce Vanciesale armée.
L'avéciment actael apparaît comme le groupement de hoit à dix noyaux d'anciens régiments.
L'avéciment actael apparaît comme le groupement de hoit à dix noyaux d'anciens régiments.
Année de la comme de groupement de horchoures émanant du Bureau central
d'archives (Postdam), ex-section historique du
G.E.M., que les unités de l'ancienne armée n'ont
pas dispara, mais ont été simplement réduites,
pour mettre Nememble de l'armée en harmonie
avec les stipubliques du traité de Versailles et
qu'esles rémettront qu'oux.
Quant à l'instruction, étile est domnée d'une
manière tout aussi intendive qu'avant la guerre et
a pour, but « la préparation à la guerre »,
ainsi qu'il est écrit en tête des régiments en
service.
Ces règlements ne tiennent auson compte des
restrictions imposées por le traité de paix relasitement a certains marériels (aviation, tanks,
gaz, etc.).
Le général von Secekt, chef de la Hecreeleitung, a, par ailleurs, défini, comme il suit, le bit
qu'il s'était proposé en prenant le commandement de l'armée:
« Non pas former une potite armée de soldats
de carrière, mais dec chefs peur le poeple au
moment de denner.

Ce rapport démontre que le Gouverneunent
a bien rason de ne point consentrà l'éva-

Ce rapport démontre que le Gouvernement a bien raison de ne point consentir à l'éva-cuation de la sone de Cologne.

mesures des départements de l'Akace et de la

Le Sénat s'ajourne à mardi, 15 h. Séance levée à 18 h. \$5. Une maison s'écroule à Tournus

Châlons-sur-Saône, 27 décembre. — A Tournus, sur la rive droite de la Saône, une maisen occupée par la famille Charltas et minée par les caux, s'at écroulés au moment où cette famille était à table.

La grand'mère a été tuée sur le coup;
M. et Pune Charltas out été biccoéq; feur enfant est sorti indemne de l'accident.

UN TUÉ, DEUX BLESSES

NOS FINANCES

796 milliards d'actif contre 660 milliards de passif

Peris, 27 décembre. — Aujongd'ani a élé distribué aux députés et sénateurs, un impor-tant document formant un volume de 270 pages, constituant une anneze à l'exposé des motifs du projet du budges, et exposant la situation financière de la France au 31 juillet

1924.
Le plan suivi dans cette étude est celui adopté par les entreprises commerciales pour la confection de leur bilan.
Le passif englobe d'abord la dette publique, et chacun des éléments qui la compose fait l'objet d'un historique et d'un examen approfondi.
Pour notre dette intérieure, la dette perpétuelle à court terme et flottante, ainni que le mouvement des bons du Trécor et les fluctagions de la circulation fiducière sont spécialement examinées.

tions de la circulation nunceure sous spacement examinées.

Pour notre dette extérieure, une liste complète de tous nos engagements envers les marchés étrangers est drecée, et l'échéancier de notre dette commerciale est établi.

Le problème des déttes intersiliées est nettement défini. A cette dette publique, il faut



MA CLEMENTEL

ajouter les charges nouvelles résultant des engagements pris par l'Etat. A ce passif, on oppose l'actif dont on peut disposer aujourd'hui le Trésor l'ublir pour faire face à certages. Sons la première rubrique, vient s'inscrire le rendement des impôts.
On souligne les réformes que le gouvernement envisage pour assurer une répartition plus équitable des charges fiscales. A côté de ce ces ressources, l'inventaire fait place au domaine propre de l'Etat d'une valeur considérable souvent négligée.

dérable souvent négligée.
Un rapide historique, concernant l'évolution de la question des réparations, établit le bilan provisoire de l'occupation de la Ruhr et expose le jeu du plan des experts et des accrds de Londres. Enfin, une étude spéciale est consacrée au développement de la situation françaisement.

st consacrée au deversprant de l'actif de l'estif de l'Etat une importante plus-value, nos difficultés financières actuelles découlant, non d'une insuffisance de nos ressources, mais d'un défaut de synchronisme entre la rentrée de nos disponibilités et nos exigibilités en capital.

DETTE PUBLIQUE

Au 31 décembre 1913, les engagements con-tractés par l'Etat français se résumaient

Dette flottante	1.482	millions
Total	32.504	millions
Au 31 juillet 1924, ces eng atteint les chiffres suivants:	agements En million France	s de fr.
1º Dette perpétuelle et à long	149,395	39.550 9.839

Dette flottante : 23,000 6.068 Totaux 2º Dette extérieure : Dette poltique Dette commerciale 20.815

35.964

Insunditisation
(donc 70 milliards pour for chemius
de fer à revenir à l'Etat)
Runte perpétuelle
Crémos parable per suruités (plan
Dawes)
Disponibilités (stocks et bénétices de

Total de l'actif.

76,494 91,281 Total du memir.

tie ne pent veuir dans ses caisses que sou-forme d'annuités ou d'allocations d'inférêts, espacés dans le temps.

Pour remédier à cette crise passague, que demande la France? de la contiance et de caddit

Nos alties d'hier nous refuseront-ils le cré-dit et la confiance qu'ils ont accordés à l'Al-

L'INVENTAIRE DU MINISTERE DES FINANCES

RÉGIONS DÉVASTÉES

VINGT MILLIARDS ET TROIS ANNÉES SERONT ENCORE NECESSAIRES POUR CETTE RECONSTRUCTION

POUR CETTE RECONSTRUCTION

Paris, 27 décembre. — Un chapitre spécial de l'inventaire de mluistre des Finances
étudie la reconstruction des régions dévestées dont la déstruction eystématyque n'a
sucun précédent dans l'histoire. La victoire
chèrement sequise ne devait malheureusement pas donner à notre pays, écrasé por le
poids des lourdes pertes qu'il avait subies,
le calme et le repos dont il pressentait l'impérieux besoin. Malgré la désillusion qu'elluéprouva, la France entière reprit l'outil sains
bésitution et sans défaillance. Pendant chaq
années, sans euen secours étranger, privétu
même des annuités de la dette solennellement reconnue par son ancienne ennemie
responsable des dévastations commises, elle
a durement travaillé, trouvant dans le labeur
de ses nationaux et la richesse de son sol, les
ressources qui étaient indispensables à sou
œuvre de relèvement.

Les imagebles

Le relevement des immendes bâtis oscille de 81 % pour les maisons d'habitation à 91 % pour les veines.

Certes, les doléances sont léritmes des petits s'aietrés, qui attendaient impatiemment le paicment de leur di; certes, il cut failu de bonne justice leur faire une part proportionnellement aussi large que celle accordée à l'industric.

de l'industrie

Néanmoins, il est loral de reconnaixre que ix nécessité de notre rapide relèvement économique et de l'amélioration de notre commerce extérieur, dont les déchéances nous avient impossible lourd tribut des impoctations nécessaires, exicaient un prompt rélèvement de netre industrie dans les départements du Nord: l'atlité de cette reconstruction apparaît d'autant plus nettement que la plus large par de nos richeases minières es troure située dans rette zone et que l'insuffissance de leur extraction rendait précaire en onéreux l'approvisionnement do nos uvines en matières premières.

En co qui concerne la remise en culture de nos champs dévastés, les réseaux de fits de fer barbelés out été enterés sur 78 % de la super-ficie totale qu'ils recouvraient. Le comblement des tranchées et la reconstitu-tion du sol atteignent respectivement 88 et 90 %. On a reade à l'agriculture 93 % des hectures qui les agalest été enlevés.

qui lei avalent été enlevés.
Certaines productions ont retrouvé leur prospérité d'avant-guerre, comme l'avoine qui s'imperite n 1923 pour 13.519.000 quintaux 'eouve-14.129.000 quintaux en 1913, ou s'apprechent ensiblement des chiffres antérieurs comme I froment, 16.514.000 quintaux contre 17.730.000 quintaux et les pensmes de terre 12.587.000 quintaux contre 18.587.000 quintaux contre 18.587.000 quintaux contre 18.587.000 quintaux et les pensmes de terre 12.587.000 quintaux et les pensmes de les pensmes de les pensmes de les pensmes de la les quintaux de les pensmes de les pensmes de la les quintaux de la les pensmes de la les quintaux de la les pensmes de la les quintaux de les quintaux de la les quintaux

La vie municipale auspenduc dans 33.

Inablevament de notre euvre de recommende de nouveaux secrifices; les tienes établiée jacqu'é présent fixuient à liardu services les continues et au lieres.

L'avancement des travaux des continues par président que que de la répardement des travaux des continues par président dépunse à covirou 33 en 32 milliare.

Il familie ancore vient tall.

Les chaeges nouveiles que l'achèvem possantination des régimes libérées l'avanctes 2 l'étavers de d'étavet à viene milliares, raprésentent une annuité de un manufer 2 l'achève de l'au de l'achève de